

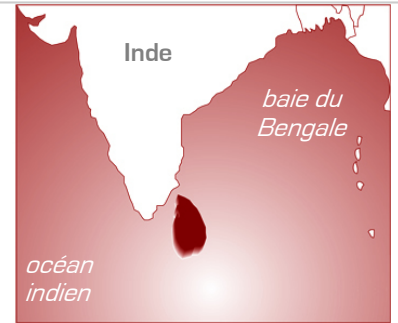
SRI LANKA : de l'inconséquente ivresse du succès (militaire) (1/2)

**Le plus long conflit civil d'Asie.** Dans un semestre à peine, l'ancienne Ceylan entrera, dans une relative indifférence internationale, dans sa vingt-cinquième année de guerre civile. Un quart de siècle de conflit ethnico-religieux responsable de 70 000 victimes, civiles, séparatistes et militaires. A l'irréductibilité de la quête des séparatistes tamouls du Liberation Tigers of tamil Eelam (LTTE) - les tristement célèbres « *Tigres* » - d'un Etat tamoul distinct, indépendant, établi dans les provinces nord et est de l'île, répond sans concession depuis 1983 une opposition politique puis militaire du gouvernement cinghalais de Colombo, majoritairement bouddhiste. En se penchant début décembre sur cette inextricable opposition entre deux camps sourds aux sirènes de la concorde nationale appelée de ses vœux par une population (19 millions) meurtrie par cette tragédie nationale, on trouvera hélas peu de raison de se montrer optimiste, même raisonnablement.

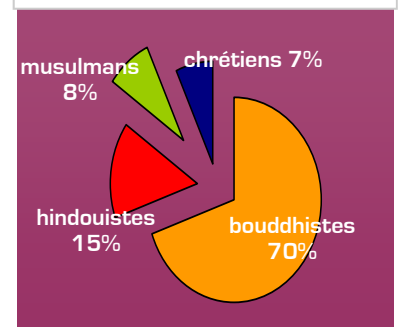
**Heroe's day speech, ou le « discours à la nation » tamoule.** Conformément à une tradition solidement établie par la guérilla tamoule du LTTE, son chef historique, l'insaisissable Velipullai Prabhakaran, livra le 27 novembre dernier à ses troupes, à l'abondante diaspora tamoule, son « discours à la nation ». Une longue intervention à l'issue de laquelle les observateurs auront ici encore peu trouvé matière à espérer à court terme une évolution favorable du conflit. Entre moult diatribes à l'endroit du gouvernement cinghalais, le « chef de guerre » appelle la communauté internationale à cesser ses livraisons d'armes et son assistance économique à Colombo, invitant dans le même temps le concert des nations à reconnaître le « droit » à l'autodétermination et à la souveraineté de la « nation » tamoule. Des demandes aussi chères au chef du LTTE que peu en cours dans les grandes capitales occidentales, plus enclines jusqu'alors à placer la guérilla sur la liste des organisations terroristes (cf. UE ; Etats-Unis ; Canada).

**Des pourparlers de paix guère d'actualité.** Le discours de V. Prabhakaran insiste en revanche, à meilleur escient, sur le fait que le président Rajapakse, porté par de récents succès militaires (prise des provinces côtières orientales cet été ; un « repli stratégique » selon le LTTE...), semble avoir vite renoncé à la reprise du dialogue avec la guérilla séparatiste, pourtant encore d'actualité peu avant son élection à la présidence (fin 2005). Animé (« convaincu » diront certains, par l'armée et les conservateurs cinghalais) du sentiment qu'une victoire militaire — hypothèse pourtant hautement improbable à court terme — est peut-être en train de se dessiner, que les forces du LTTE se tarissent et s'épuisent sous les coups de boutoir d'une armée de mieux en mieux lotie (budget de la défense + 28% en 2007 ; + 20% en 2008 !), Colombo s'enivre plus que de raison des effluves de ses derniers succès opérationnels : 03.12, l'armée annonce le décès de 60 *Tigres* lors de combats sur le front du nord (Forward Defence Line Battles) de Mannar et de Vavuniya ; 14.11, une trentaine de membres du LTTE tombent dans le nord et l'est ; lors de la première quinzaine d'octobre, 137 combattants du LTTE perdent la vie. Le 08.10, la Sri Lankan Navy envoie par le fond le 8<sup>ème</sup> chargement d'armes (contrebande) à destination de la guérilla en autant de mois. Des bilans lourds, défavorables au LTTE... et souvent impossibles à confirmer, la liberté de la presse au Sri Lanka figurant elle aussi au rang des sinistrés (156<sup>ème</sup> rang sur 169 selon le World Press Freedom Index).

**Des « Tigres » blessés, soit ; mais terriblement déterminés.** En dépit des revers subis par la guérilla depuis un semestre, de la spirale des « victoires » de l'armée et du sentiment de confiance habitant (au-delà du raisonnable) le gouvernement, comment pourtant entrevoir dans les événements des dernières semaines, des derniers mois, une issue militaire prochaine à cet interminable conflit ? 29 nov. 2007 : deux jours après le discours annuel de son leader historique, le LTTE démontre aux portes de la capitale, Colombo, son aptitude à déjouer quand il le souhaite, où il l'entend, tout dispositif de sécurité gouvernemental : deux attentats-suicides coûtent



Un puzzle ethnico-religieux contrarié



SRI LANKA :  
repères

|                |                                    |
|----------------|------------------------------------|
| régime         | République Socialiste Démocratique |
| capitale       | Colombo                            |
| territoire     | 65 000 km <sup>2</sup>             |
| population     | 19 millions                        |
| PIB / capita   | 1 160 \$                           |
| croissance éco | + 5,9 %                            |
| chef de l'Etat | Mahinda Rajapakse                  |
| armée          | 120 000 hommes                     |
| pauvreté       | 22 % pop.                          |
| dév. humain    | 93 <sup>ème</sup> rang mondial     |
| % pop. urbaine | 21 %                               |
| pop. déplacée  | 500 000                            |
| malnutrition   | 22% de la population               |
| bilan humain   | 70 000 tués depuis 1983            |

chronologie

- 1948 : accession à l'indépendance
- 1972 : Ceylan devient Sri Lanka
- 1976 : création du LTTE, « *Tigres* » tamouls
- 1983 : début du conflit cinghalo-tamoul
- 1987-90 : *Indian Peace Keeping Force* au SL
- 1991 : LTTE assassine Rajiv Gandhi
- 1993 : LTTE assassine le Pdt Premadasa
- 1997 : offensive de l'armée
- 2000 : début de la médiation de la Norvège
- 2002 : accord de cessez-le-feu
- 2004 : 35 000 morts dans le tsunami
- 2005 : élection du Président M. Rajapakse
- 2006 : reprise des combats, attentats
- 2007 : janv., chute de Vakarai dans l'est. mars, 1<sup>ère</sup> attaque aérienne du LTTE juil, l'armée victorieuse dans l'est nov, décès du n°2 du LTTE nov, attentats-suicides à Colombo

SRI LANKA : de l'inconséquence ivresse du succès (militaire) (2/2)

la vie à une vingtaine de civils. Un mois auparavant, le 22 oct., la guérilla lance ses « *black tigers* » [commandos-suicides] dans l'opération « *Ellalan* », à l'assaut de la base aérienne d'Anuradhapura (170 km au nord-est de Colombo) ; bilan : 33 soldats tués, 8 avions détruits. Un semestre plus tôt (mars 2007), c'était au tour de la toute récente *Tamil Eelam Air Force* (TAF) de frapper à la fois les esprits et le cœur même du dispositif de surveillance aérienne des forces cinghalaises (base aérienne proche de l'aéroport international de Colombo), en effectuant le 1<sup>er</sup> raid aérien jamais conduit par le LTTE, avant de récidiver — toujours sans être inquiétés ! — un mois plus tard, en ciblant une base militaire dans la péninsule de Jaffna (nord). De quoi se montrer perplexes quant à un hypothétique terme prochain de ce tragique chapitre ethno-religieux...

**Traque et bilans.** A l'image de la détermination affichée (ou plutôt maintes fois renouvelée...) par Washington de retrouver, incarcérer puis juger Osama Ben Laden, leader spirituel de la nébuleuse terroriste Al Qaïda, le gouvernement sri lankais insista en novembre dernier sur son intention de « neutraliser » V. Prabhakaran, fut-ce au besoin d'aller le chercher « *au fin fond des jungles du Wannu* ». Un projet guère original, que Colombo et l'état-major des armées auraient pu initier un quart de siècle plus tôt. Dans le même temps ou presque, lors d'un raid de la Sri Lankan Air Force (banlieue de Kilinochchi ; nord) employant du matériel, de l'avis des experts, inhabituellement performant, la hiérarchie du LTTE perdait un de ses membres les plus influents, S.P Tamilselvan, négociateur en chef et responsable de l'aile politique du mouvement séparatiste. D'après les bilans « officiels » du LTTE sur les pertes humaines engendrées par un quart de siècle de conflit, la guérilla aurait perdu près de 20 000 cadres depuis 1983, et notamment 1982 combattants entre novembre 2006 et novembre 2007. Quelques mois après le vingtième « anniversaire » du 1<sup>er</sup> attentat-suicide effectué par un *black tiger* (juillet 1987), dans ce registre comptable douteux, le mouvement séparatiste tamoul avance quelques chiffres complémentaires à faire froid dans le dos : pour les 11 premiers mois de l'année 2007, 61 *black tigers* se seraient offerts au martyr de la cause ; ils seraient 322 depuis 1987. Depuis novembre 2005, la reprise des hostilités et l'enterrement consécutif d'un accord de cessez-le-feu en place (officiellement depuis 2002), entre 5 et 6000 sri lankais auraient perdu la vie dans cet état insulaire au destin tourmenté. Un destin sur lequel la communauté internationale a bien peu de prise.

**Impuissance et abonnés (presque) absents.** Engagée (entre autres) dans le mécanisme des *co-chairs* (Union Européenne, Etats-Unis, Norvège, Japon), dans l'inconfortable exercice de la *Sri Lankan Monitoring Mission* (SLMM) ou encore par le biais de sa conséquente assistance financière bilatérale et multilatérale (4,5 milliards \$ provenant de 51 pays et 22 organisations internationales), la communauté internationale peine à influencer sur le cours du conflit, peu ou prou écoutée par Colombo comme par la guérilla séparatiste. Voisin (Inde) et partenaire en devenir (Chine), à la lutte eux-mêmes pour s'attacher les bonnes grâces de Colombo (hydrocarbures ; infrastructures portuaires), ne connaissent pas davantage de succès. Un constat affligeant pour ce pays où 500 000 réfugiés peinent à assurer leur quotidien, où 3 ans après les ravages du tsunami (35 000 morts) l'aide internationale n'est toujours pas répartie entre les communautés affectées, où 1/4 de la population souffre de malnutrition, où entre 4 et 10 000 enfants-soldats auraient été enrôlés par le LTTE, entre 2002 et 2005, dans les affres de ce sordide différent ethno-religieux.

Que l'ivresse de la victoire militaire, prévalente à Colombo, que l'irrédentisme séparatiste ancré dans les jungles du Wannu et à Jaffna, cèdent au plus tôt le pas à la raison, au retour du dialogue entre les protagonistes et à une trame politique, par nature la seule à faire du sens, en dépit des convictions de chacun. Il n'y a d'autre issue.

Olivier GUILLARD

Directeur de Recherches IRIS  
Associé Crisis Consulting



Territoire  
« contrôlé »  
par le LTTE :  
- déc. 2007  
- déc. 2005

M. Rajapakse, V. Prabhakaran :  
2 leaders, 2 destinées



**Mahinda Rajapakse**

- né en 1945
- avocat
- chef de l'Etat depuis nov. 2005
- 1<sup>er</sup> Min. (avril 04 - nov. 05)
- parti : Sri Lanka Freedom Party
- religion : bouddhisme
- groupe ethnique : cinghalais



**Velupillai Prabhakaran**

- né en 1954
- chef historique des Tigres tamouls
- parti : LTTE
- religion : hindouisme
- groupe ethnique : tamoul